

—Vous le saurez bientôt, répondit le mouchard d'un air mystérieux.

Il salua et sortit, laissant Imbert fort perplexé.

En défendant la cause d'Emmeline, le docteur était devenu son allié et une voix intérieure lui criaient de l'avertir du danger. Comment faire ? Aller au Palais-Royal c'était risquer de rencontrer l'agent. D'autre part, lui écrire, laisser de son écriture chez un homme aussi compromis, était également dangereux. Il dut cependant se résigner à ce dernier moyen. Il lui écrivit : "Prenez garde, votre nouvel ami, le chevalier de Lorme, est un mouchard ;" mais, au lieu de jeter sa lettre à la poste, il la fit porter par un savoyard, avec ordre de ne la remettre qu'au destinataire.

Le commissionnaire trouva le docteur en train de faire sa toilette de soirée. Près de lui, sur un petit canapé, de Lorme l'attendait. Il lut le billet en souriant :

—Les femmes !... fit-il à haute voix. Si on les en croyait, on ne vivrait que pour elles. Assez de rendez-vous pour aujourd'hui...

Il serra précieusement la lettre dans un petit portefeuille, puis, prenant son chapeau et sa canne :

—Allons, chevalier, je vais faire votre bonheur en retournant avec vous ce soir chez la gentille Francesca.

—Je veux la prier encore de chanter, dit de Lorme.

—Vous ne sauriez mieux lui faire votre cour. Elle est un peu vaine de son filet de voix et ne se lasse pas de s'entendre.

—Vraiment on ne peut s'ennuyer un instant en si charmante compagnie.

—Ce sera, je vous promets, un plaisir nouveau : nous irons souper chez le Suisse du Luxembourg, en petit comité. Nous ne serons que cinq, Francesca, Desjardins, vous et moi. Je ne compte pas Labranche, que Saint Laurent emmènera pour nous servir à table. Le vin du Suisse est excellent et l'air du jardin, le soir, nous aide à en dissiper les fumées.

—Docteur, vous êtes un ami véritable, croyez-vous que je n'ai jamais soupé au Luxembourg ?

—Tout le monde n'y va pas ; il faut être connu du Suisse.

En causant ainsi, les deux amis se dirigèrent chez la blonde chanteuse qui demeurait alors rue Mazarine. Desjardins les avait devancés, et, à peine entré, Ratiboule échangea avec celui-ci quelques rapides paroles, tandis que le chevalier présentait ses hommages à Francesca.

Ces paroles prononcées à voix basse parurent faire sur Desjardins une profonde impression.

—Ainsi vous serez des nôtres, ajouta à voix haute Ratiboule.

—C'est entendu, docteur, fit Desjardins.

Alors, s'avancant vers Saint-Laurent :

—Ratiboule me communique un délicieux projet : c'est de souper au Luxembourg.

—Tiens ! pourquoi ça ? fit Saint-Laurent.

—Mais c'est tout simple : afin que mademoiselle puisse y donner quelques leçons aux rossignols.

—Ah ! voilà qui est du dernier galant, fit de Lorme pâmé d'admiration.

—Eh bien, comme il vous plaira, dit Saint-Laurent.

—Mais, ajouta Desjardins, partons de suite, non seulement pour retenir nos places et commander le menu, mais pour n'être dérangés par personne. Nous voulons rester intimes.

—Apprêtez vous donc, Francesca.

—Je suis prête, docteur.

—Saint-Laurent, nous emmenons Labranche. Je vais du reste lui donner des ordres.

—Parblou ! fit en riant le maître du logis, ne te gêne pas, mon cher Desjardins, fais comme chez toi.

—Il n'est que sept heures, fit Francesca. Que ferons-nous dehors de si bonne heure jusqu'au souper ?

—Ce que nous ferions ici, répondit Ratiboule. Je ne crois pas que d'Espignac vienne ce soir.

—Oh ! Je ne le regrette pas ! fit la jeune femme avec vivacité.

—Allons ! nous partons, s'écria Saint-Laurent.

Et, quelques minutes plus tard, la compagnie abordait le pavillon de garde qui s'élevait alors à la grille qui, actuellement, fait face à l'Odéon.

Saint-Laurent entra chez le Suisse, retint une chambre au premier et fit la carte du repas.

VII

CHEZ LE SUISSE DU LUXEMBOURG

Pendant la soirée, Ratiboule et ses amis furent charmants pour le chevalier, et celui-ci se montra très galant près de la jeune femme, se disant peut-être que, lorsqu'il aurait fait offrir ces messieurs, il garderait pour lui la petite blonde. Si le lieutenant de police l'eût voulu, c'eût été fait ce soir-là, et il était sûr qu'il eût amené, dans ce coup de filet, des Cartouchiens de distinction et dignes de la Grève.

L'endroit où ils se promenaient avait été "illustré" par plus d'un attentat de Cartouche. Là il avait dévalisé l'ambassade d'Espagne, un peu plus loin, il avait roué de coups de canne une mouche qui le suivait de trop près, ailleurs encore à la barrière Montparnasse, en plein jour, il avait prouvé d'une façon terrible son audace et l'on pourrait dire l'impunité dont il jouissait.

Un certain marquis de Lyon, embarrassé d'une promesse de mariage qu'il avait faite à une demoiselle de qualité, et qu'elle voulait faire valoir, s'était arrangé avec Cartouche. A tel jour elle devait passer à la barrière dans une voiture publique. Elle ne serait accompagnée que d'une jeune servante incapable de lui prêter secours ; la voiture arriva. Cartouche, avec une demi-douzaine des siens entourait la voiture.

Le cocher, surpris dans ce désert, obéit à l'ordre d'arrêter ses chevaux. Cartouche se présenta à la portière, cherchant d'un œil ardent sa victime. Il la reconnut et fixa sur elle un regard menaçant.

Alors la malheureuse devina et, rassurant les autres voyageurs :

—Cela ne regarde que moi, dit-elle.

Elle descendit et suivit le bandit. La voiture continua sa route.

Cartouche l'emmena à quelques pas de là, sans avoir échangé avec elle deux paroles, incapable peut-être de parler et plus ému qu'il ne l'aurait supposé par l'horreur de ce qu'il allait faire, et la résignation incroyable de cette femme.

Enfin, lorsqu'il s'arrêta, il dit à celle-ci :

—Il est là quelque part avec son argent qui nous regarde et qui attend que je vous tue. Ce n'est pas moi, c'est lui votre assassin.

En disant ces paroles, il lui brûla le cœur d'un coup de pistolet (Historique).

En achevant ce récit, Desjardins, indiquant la muraille d'une clôture en ruine, ajoutait :